

Année sainte : heureux les **miséricordieux**

« Je désire que le Jubilé soit une expérience vivante de la proximité du Père, permettant presque de toucher du doigt sa tendresse, afin que la foi de chaque croyant se renforce et que le témoignage devienne ainsi toujours plus efficace », explique le pape François dans sa lettre du 1^{er} septembre accordant l'indulgence à l'occasion du Jubilé extraordinaire de la miséricorde. À l'approche de l'ouverture de l'Année sainte, le 8 décembre à Rome, puis le 13 décembre à Paris, *Paris Notre-Dame* explore cette thématique de la miséricorde pour mieux en saisir le sens et les facettes multiples, et voir comment elle peut se déployer plus largement dans la vie de l'Église et dans chacune de nos vies.

SOMMAIRE

- Interview croisée :
P. Antoine-Louis de Laigue
et Jean-Guilhem Xerri
pp. 13-16
- Officiel : ce qu'en dit
Mgr Denis Jachiet p. 14
- Témoignages pp. 15-17
- Jean-Paul II, interprète
de la Miséricorde divine p. 17
- Reportages pp. 18-19
- Des pistes pour agir :
Vivre la miséricorde,
par où commencer ? p. 20

Lavement des pieds
lors du pèlerinage
Chemins de fraternité
à Lourdes, en mai 2012.





Un appel à une conversion des cœurs en profondeur

À travers sa Bulle d'indiction *Misericordiae Vultus**, le pape François donne sa vision programmatique pour le Jubilé extraordinaire de la miséricorde, qui s'ouvrira le 8 décembre. Le P. Antoine-Louis de Laigue, curé de N.-D. de Grâce de Passy (16^e), et Jean-Guilhem Xerri, psychanalyste et président d'honneur d'Aux captifs la libération, décryptent ce texte exhortatif dense.

P. N.-D. – À quoi le pape fait-il référence lorsqu'il parle de miséricorde ?

P. Antoine-Louis de Laigue – La Bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la miséricorde est intéressante pour la multitude de caractéristiques donnée à la miséricorde, qui peut sembler être un terme fourre-tout tant il englobe de réalités différentes. J'ai noté que le pape la présentait comme « source de joie, de sérénité et de paix » et comme « condition de notre salut » (§ 2). Mais le cœur est dans le fait que ce terme désigne le mystère de Dieu lui-même. D'où la difficulté de pouvoir le saisir complètement puisqu'il renvoie directement au mystère de Dieu tel qu'il se révèle et tel qu'il vient à la rencontre de l'homme à travers l'histoire sainte, l'Évangile, l'histoire de l'Église, la sainteté...

Jean-Guilhem Xerri – En première approche, l'expression renvoie, à mes yeux, au service de la vie. La miséricorde en est l'expression la plus aboutie. Personnellement, je ne saurais pas bien faire la différence entre miséricorde et charité. On est dans la même essence, le cœur de Dieu. Or, le cœur de Dieu c'est le don de la vie, en particulier lorsqu'elle est blessée, fragilisée. Et d'ailleurs, dans le mot miséricorde, il y a étymologiquement le cœur, les entrailles. Elle n'est pas extérieure : elle vient du cœur et va au cœur. Il me semble, d'une certaine façon, que la miséricorde est une espèce de déclinaison opérationnelle de la charité. Il n'y a pas un amour de Dieu en général et une charité pour les pauvres, c'est le même amour, c'est le même cœur qui se donne, comme le faisaient déjà valoir Jean-Paul II et Benoît XVI. Mais si c'est le même amour pour tout et pour tous, nous devons avoir une attention spéciale pour ceux qui en ont particulièrement besoin. J'ai

apprécié la définition des œuvres faite par le pape François. Cela peut paraître ringard que de parler des œuvres de charité, de piété, de miséricorde, mais c'est très éclairant. Cela donne des pistes concrètes, qui

ne sont pas fermées, me semble-t-il. Ces œuvres de miséricorde sont à la fois spirituelles et corporelles. Je crois que c'est absolument capital pour notre temps. Cela rejoint toute la tradition de l'Église et sa vision de l'homme intégral, corps et esprit.

P. A.-L. de L. – Le

Christ va d'abord rencontrer les personnes pour les libérer, leur donner leur capacité de marcher, de parler, de vivre avec les autres. À travers les œuvres de miséricorde, déclinées en deux fois sept, les chrétiens sont appelés à faire la même chose. Il ne s'agit pas simplement de pardonner, mais aussi de donner à qui n'a pas nécessairement demandé, et

sans avoir nécessairement le désir de recevoir en retour. On comprend assez bien les œuvres corporelles, même si cela ne veut pas dire qu'on les fait : donner à manger aux affamés, donner à boire, vêtir, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les malades, ensevelir les morts... En revanche, on ne pense pas spontanément aux œuvres spirituelles, telles que conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts. Cette énumération-là nous déporte de multiples manières.

J.-G. X. – Un élément qui m'a beaucoup marqué dans ce document est la place du pardon. À toutes les pages, il est question de réconciliation, sacramentelle ou non. Cela renvoie à quelque chose de très réel, de très concret. Que ce soit dans l'accompagnement des gens blessés, mais aussi dans l'accompagnement psychologique, on accède toujours à cette question du pardon : soit à se

« Les œuvres de miséricorde sont à la fois spirituelles et corporelles. »

Jean-Guilhem Xerri



P. Antoine-Louis de Laigue, curé de N.-D. de Grâce de Passy (16^e), et Jean-Guilhem Xerri, président d'honneur d'Aux captifs la libération.

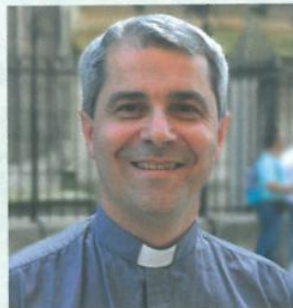
CE QU'EN DIT

Mgr Denis Jachiet,
vicaire général

« **C**e mot évoque pour beaucoup la condescendance pour les faibles et les vaincus, ainsi que la faiblesse des sentiments envers une personne coupable. En réalité, l'étymologie latine de ce terme – *miseri* (les pauvres) et *cor* (le cœur) – indique plutôt le sens d'un "cœur tourné vers les pauvres". Saint Thomas d'Aquin, dans la *Somme théologique* (Éd. du Cerf), résume bien cette idée : "Le mot miséricorde signifie un cœur rendu misérable par la misère d'autrui." Être

Qu'est-ce que la miséricorde ?

miséricordieux, c'est ainsi avoir un cœur affecté de tristesse à la vue de la misère d'autrui, comme s'il s'agissait de la sienne propre. Il s'ensuit qu'on s'efforce de faire cesser la misère du prochain comme on le ferait pour la sienne. Il est intéressant de noter que dans l'Écriture Sainte, le mot "miséricorde" est souvent la traduction de *rahamim*, qui en hébreu signifie littéralement "les entrailles féminines", c'est-à-dire la tendresse maternelle. Dans l'Ancien Testament, Dieu se révèle à Moïse en disant : "Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et



ARIANE ROLLIER

apparaissent aussi dans le Nouveau Testament, par exemple dans la parabole du fils prodigue : "Son père l'aperçut et fut saisi de compassion" (Lc 15). Si la miséricorde vient de Dieu, l'homme est invité à la donner aussi. "Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde" (Mt 5). » □

Propos recueillis par
Céline Marcon

de vérité" (Ex 34, 6). Cette parole dévoile que la miséricorde de Dieu renvoie à la fois à Sa compassion envers les hommes qui ont été saisis par le mal et Son pardon parce qu'Il est plus fort que le mal. Ces deux dimensions

Mgr Jachiet tient des chroniques sur l'Année de la miséricorde tous les lundis à 7h13, depuis le 2 novembre, sur Radio Notre Dame. Elles sont mises en ligne au fur et à mesure sur le site www.paris.catholique.fr

Zoom



MARIE-CHRISTINE BERTIN

« Marie, Mère de la miséricorde »

Au début et à la fin de sa bulle, le pape évoque la Vierge Marie, qu'il qualifie de Mère de la miséricorde. Le P. Antoine-Louis de Laigue donne son éclairage sur ce point théologique.

« **N**otre-Dame est "la Mère de la miséricorde" car, en filigrane, il y a la figure du Christ, – la Miséricorde incarnée –, qu'elle a porté et éduqué. Marie a tellement de noms ! Première des sauvés, ayant porté le Sauveur, elle est nécessairement à l'articulation entre Dieu et l'homme. Elle a reçu cette grâce propre, singulière, qui est aussi celle de l'Église, de permettre la rencontre entre Dieu et sa créature. Si le pape a choisi le 8 décembre pour ouvrir l'Année jubilaire, c'est qu'il se cale sur la fête de l'Immaculée Conception. C'est à la fois l'anticipation de l'œuvre du salut en Marie et la préparation de celle qui va

porter en elle la Miséricorde faite chair. Le Jubilé se clôt en 2016 le jour du Christ roi de l'univers. Cette fête ramène au Christ, Seigneur du ciel et de la terre, en qui tout est appelé à être récapitulé et tourné vers le Père dans la communion. Quant au fait que cette Année sainte soit calée sur l'anniversaire de la clôture du concile Vatican II, cela renvoie au fait que le premier axe du concile a été "de servir l'homme et tout l'homme", ce qui consiste précisément à lui annoncer la Miséricorde, chemin de la transfiguration de l'humanité et de son achèvement. » □

Propos recueillis par
Ariane Rollier

donner à soi-même, soit à donner à d'autres, soit à accepter de recevoir. J'ai été très intéressé par cette invitation à voir ce pardon non pas sur le mode de la culpabilité, mais sur celui de la réconciliation avec soi-même et avec ses proches. Dans le cadre d'une année jubilaire, je trouve que c'est une sacrée piste. Une réconciliation peut demander du temps...

P. N.-D. : Le pape invite les confesseurs à apprendre à confesser. Qu'est-ce qu'il veut dire ?

P. A.-L. de L. – Derrière son propos sur la miséricorde, il y a toute une réflexion sur la manière dont chacun se situe par rapport à la loi, c'est-à-dire par rapport à un bien qui est indiqué et à la manière dont on répond plus ou moins justement à cette bonté que nous avons à accomplir. Le confesseur doit

« **Le premier point du pape est de dire à tous : "Confessez-vous" »**

P. Antoine-Louis de Laigue

apprendre à découvrir que la miséricorde n'est pas le laxisme. Le premier point du pape est de dire d'abord à tous : « Confessez-vous, remettez au centre le sacrement de la réconciliation. » Le cardinal Vingt-Trois a dit la même chose lors de la réunion de lancement de l'année diocésaine en

septembre : il nous a demandé de reprendre le chemin de ce sacrement, car c'est là qu'est concrètement communiquée la miséricorde que Dieu donne et qui nous fait avancer sur notre chemin de vie chrétienne de réconciliation et d'attention à l'autre. Pour les confesseurs, c'est un lieu extrêmement beau, où il faut savoir à la fois écouter, encourager et montrer les enjeux. C'est un point névralgique aujourd'hui, car le rapport au sacrement de réconciliation est souvent compliqué dans notre culture. On est dans une société qui n'admet pas l'échec, où il n'y a pas de miséricorde possible. Or c'est seulement le pardon qui va nous donner de rentrer dans une estime de nous-mêmes petit à petit reconstituée et non pas la négation de notre responsabilité et le rejet de la faute sur les autres. Je pense qu'il y a une vraie piste de réflexion et de travail sur la participation au sacrement de la réconciliation, sur sa pratique et sur le rôle des confesseurs.

P. N.-D. : Au fond, le pape lance un appel à une conversion des cœurs et à la mission...

P. A.-L. de L. - Le pape François sait en effet ré-encourager les gens en vue de leur conversion. Le but de l'opération, il le dit, est que les uns et les autres prennent conscience qu'ils sont appelés à se convertir. C'est l'axe qu'il développe, avec des formules assez fortes, à propos de la mafia et de la corruption. Il dit aux personnes concernées qu'il leur faudra laisser passer la justice, mais que la miséricorde leur est proposée pour se relever. Une des modalités habituelles de l'Année sainte est le pèlerinage. Et l'un des motifs pour lequel le pape en parle est parce qu'il permet de prendre conscience que la miséricorde est un but à atteindre, qu'il y a vraiment quelque chose de dynamique, symbolisé par le fait que l'on se déplace, qu'on aille vers un endroit et qui implique un certain nombre de démarches nous disposant à cette ouverture à la vie de Dieu dans l'humanité et pour l'humanité. Un autre point de sa Bulle qui demanderait à être plus développé se trouve au paragraphe 16. Il y indique, comme un désir qu'il a, que « la prédication de Jésus soit de nouveau visible dans les réponses de foi que les chrétiens sont appelés à donner par leur témoignage ». Le témoignage n'est pas donné par des discours, mais à travers les œuvres de miséricorde

Une agapè l'a transformée, elle témoigne



ISABELLE DEMANGEAT

« Dieu a brisé toutes mes chaînes »

Ana-Cristina a 44 ans, travaille dans la publicité et se présente comme « une recommençante ». Il y a deux ans et demi, elle a suivi une retraite de guérison intérieure. Elle y a rencontré l'amour inconditionnel du Père envers elle.

« **M**ême si j'ai été baptisée petite et que j'ai reçu la première communion, j'ai grandi et évolué dans un milieu païen. Issue d'une famille non pratiquante, j'ai fréquenté très tôt le milieu de la mode et ses excès : je sortais beaucoup, je m'amusais à tirer les cartes. En 2009, les bénédictines de Montmartre, que je croisais parfois, m'ont portée dans la prière pendant l'agonie et la mort de mon père. Peu après, j'ai demandé la confirmation et l'ai reçue, en 2010, à N.-D. de Paris (4^e). J'ai commencé à aller à la messe toutes les semaines. J'ai fait la rencontre d'un prêtre dominicain devenu mon père spirituel. Je me sentais mieux, mais il y avait toujours une forme de mal-être au fond de moi. J'étais

aigrie, frustrée, j'enchaînais les relations destructrices : je n'étais pas épanouie. En 2013, j'ai décidé de suivre une agapè, au Puy-en-Velay. J'y suis allée avec une valise pour deux jours : inconsciemment, je ne voulais pas rester. Le deuxième jour, lors de la veillée, je me suis totalement effondrée : on me parlait d'amour, de vie, or je refusais tout en bloc. En fait, je ne voulais pas vivre ! Peu avant la fin de la retraite, j'ai senti de profondes bouffées d'amour m'envahir. À ce moment-là, j'ai reçu la certitude que Dieu existait et qu'il m'aimait de manière inconditionnelle. C'est impossible à expliquer de manière rationnelle, mais je l'ai ressenti au plus profond de mon cœur. Par cet amour, Dieu a aussi brisé toutes mes chaînes

intérieures pour que je puisse prendre conscience que je n'étais pas responsable de toutes mes blessures et que je puisse regarder ma vie, en vérité. Dès lors, j'ai commencé à apprécier mon quotidien, à ne plus habiter mon imaginaire mais à vivre dans le présent ; j'ai débuté une thérapie, je continue à me faire accompagner par mon père spirituel, j'ai rencontré quelqu'un avec qui je projette de me marier. Et aujourd'hui, je n'évolue plus dans les extrêmes. Je ne perçois plus les choses comme un dû mais comme un don. Je me sens tellement forte et heureuse ! Parce que je sais que quoi qu'il m'arrive, je suis aimée par Dieu. » □

Propos recueillis par
Isabelle Demangeat

accomplie, de conversion. Il y a là une grande espérance. Le pape redonne ainsi à l'Église, puis à l'humanité, un rythme de respiration pour pouvoir se déployer. Dans le monde anxieux, il y a là une parole qui dit qu'on peut avancer. Je trouve cela reconfortant et stimulant.

J.-G. X. - Ce que vous dites sur la respiration me fait penser à une condition pour l'exercice de la miséricorde que j'ai notée au paragraphe 13 : « Pour être capable de miséricorde, il faut d'abord nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu. Cela veut dire qu'il nous faut retrouver la valeur du silence pour méditer. » La miséricorde

nécessite le silence pour être méditée, elle vient d'un intérieur habité par la Parole de Dieu et Dieu lui-même. Je ne vois pas en effet comment on peut durer dans l'exercice de la miséricorde et du pardon si on ne s'efforce pas, avec les difficultés que cela représente, de s'inscrire dans l'ancrage d'une vie intérieure et de prière.

P. N.-D. : Qu'est-ce qui dans l'Écriture dit le plus pour vous ce qu'est ce Christ miséricordieux ?

J.-G. X. - À mes yeux, deux passages se font écho. Quand le Christ demande au lépreux « que veux-tu que je fasse pour toi ? », et quand il

Il confesse depuis vingt ans, il témoigne



CÉLINE MARCON

« Le Seigneur ne réduit personne à ses péchés »

Le P. Philippe Pignel, curé de la basilique N.-D. du Perpétuel-Secours (11^e), est prêtre depuis vingt ans. Comment a-t-il appris à être signe de la miséricorde de Dieu à travers le sacrement de réconciliation ?

« Lors de ma première année au séminaire, un prêtre m'a demandé, après m'avoir donné le sacrement de réconciliation, de dire un "Notre Père". Lorsque je l'ai récité, j'ai senti la paternité de Dieu et j'ai fondu en larmes. Une pénitence d'apparence simple a été la source d'une grande grâce. Aujourd'hui devenu confesseur, je m'appuie sur ce souvenir. Il me rappelle que, lorsque je donne le pardon du Seigneur à une personne, ma mission est de l'aider à

faire l'expérience de l'amour paternel de Dieu. À force d'écouter des confessions, j'ai mieux réalisé que les racines du péché, comme l'orgueil, étaient les mêmes pour tous. Cette prise de conscience m'a permis de moins juger les personnes. Plus récemment, j'ai découvert que remercier Dieu pour des grâces, avant même de se confesser, aide à se décentrer et à mieux accueillir Sa miséricorde. Je recommande désormais cette attitude aux fidèles. Actuellement,

je ferme souvent les yeux pendant une confession et je n'interromps pas le pénitent pour le laisser exprimer tout ce qu'il a sur le cœur. J'essaie ensuite de prononcer des paroles adaptées à la personnalité de chacun. Grâce à mon expérience, j'ai appris que l'essentiel, après avoir dénoncé le mal, est de manifester combien le Seigneur ne réduit personne à ses péchés. "Si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur" (1 Jn 3, 20). » □

Propos recueillis par Céline Marcon

est sur la croix et qu'il dit « j'ai soif ». Le Christ est à la fois Sauveur et souffrant. Dans la première phrase, il manifeste que la miséricorde n'est pas l'assistantat. Il demande à quelqu'un dont le besoin est manifeste ce qu'il veut qu'il fasse. Pour moi, la charité a une face d'assistance, qui renvoie aux besoins de la personne, mais aussi une face d'appel à la responsabilité, qui renvoie au désir, à la liberté et aux ressources de la personne. Trop souvent, on n'est pas attentif à cette deuxième face qui est que l'autre, même s'il est fragile, a encore un désir, une responsabilité. Je suis par ailleurs touché par le « j'ai soif », car ainsi, Dieu ne se révèle pas comme tout-puissant. C'est pour moi la parole qui l'humanise le plus.

P. A.-L. de L. - La parole qui me vient à l'esprit est une phrase que Jésus dit à ses disciples : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » Elle résume à mes yeux le rythme de respiration intérieure qui va bien avec la miséricorde. Dans la conversion d'une personne, une

parole qui me paraît essentielle est le « Va et ne pêche plus » dit à la femme adultère par exemple. Jésus rend ainsi à l'autre la confiance qu'il peut avoir dans sa capacité à effectivement agir autrement que dans

ce qui blesse, même si cela ne veut pas dire qu'il ne va pas retomber.

P. N.-D. : Le témoignage de la miséricorde est évangéliste. En avez-vous des exemples concrets ?

J.-G. X. - Les membres de l'association Aux captifs la libération connaissent

nombre de personnes qui reviennent à la vie par les œuvres de miséricorde données à travers les tournées rue, les prières rue et l'accompagnement. Ces personnes ne retrouvent pas nécessairement un toit et un boulot mais disent : « Grâce à vous, je

mourrai vivant. » Pour arriver à dire cela, un énorme travail a été réalisé en amont grâce à la fidélité de plein de gens venus voir ces personnes pendant très longtemps, même quand ils n'en avaient pas envie ou qu'ils avaient l'impression que cela ne servait à rien. Le fait de durer dit quelque chose de la valeur de la personne. L'exercice de la miséricorde passe par cette gratuité, réponse à un : « Pourquoi viens-tu me voir alors que je ne peux rien t'apporter ? » Gratuité, fidélité et vie intérieure sont ainsi trois conditions pour que ces œuvres de miséricorde puissent être fécondes et évangélisatrices. Il y a des personnes de la rue qui retournent aussi explicitement au Christ, car il s'est révélé à elles dans ce chemin de vie.

P. A.-L. de L. - D'évidence, notamment dans les rencontres sacramentelles, ce sont des expériences très fortes pour un certain nombre de personnes qui se mettent à respirer à nouveau. Et à partir du moment où vous respirez, vous commencez à vous dilater, ce qui vous permet de rencontrer autrement les autres et votre propre histoire. C'est un cercle vertueux. De nombreuses fois, j'ai vu des gens redécouvrir la Parole de Dieu et en être illuminés.

P. N.-D. : Que pensez-vous qu'on puisse davantage faire à travers cette Année jubilaire ?

J.-G. X. - Au niveau opérationnel, il s'agit pour moi d'avoir une attention toujours plus importante à ceux qui en ont le plus besoin. C'est là le défi d'aujourd'hui et encore plus de demain. Il s'agit aussi d'avoir cette vigilance à habiter nos vies et nos gestes en nous laissant habiter par la présence de Dieu. Comment puis-je être présent au monde ? Ce n'est donc pas un enjeu de plus, mais d'autrement. De se demander où la vie est fragilisée autour de soi, dans son périmètre : au bureau, à son étage, auprès des personnes isolées et des personnes dépendantes. Souvent, je transforme la question sur la façon dont je peux aider l'autre par quel type de présence je veux vivre avec lui. Je pense que quelque chose du mystère chrétien est là. □

Propos recueillis par Ariane Rollier

* *Misericordiae Vultus*, texte du pape François publié le 11 avril 2015. Retrouvez cette bulle sur <http://www.vatican.va>

« Il s'agit d'avoir cette vigilance à habiter nos vies et nos gestes. »

Jean-Guilhem Xerri